

LES JOIES DU PARDON

LES DEUX AMIS

Il y a quelques années, en me rendant à Paris, raconte un homme du monde, je me dé tournai de la route directe pour aller prier sur la tombe d'un de mes jeunes compatriotes, Alexis... Descendu devotement j'étais bientôt arrivé au cimetière. Je me suis mis à le parcourir dans toutes les directions, m'arrêtant devant chaque tombe, lisant toutes les inscriptions sans découvrir le nom que je cherchais. Je commençais à désespérer d'y parvenir, quand j'aperçus un officier qui était à l'extrémité opposée. J'allai droit à lui : nous nous rencontrâmes près d'une place où la terre avait été fraîchement remuée ; au milieu, une petite croix de bois apparaissait à peine entre quelques rares gazons. Nous échangeâmes un salut ; je prononçai le nom d'Alexis. "C'était mon meilleur ami dit-il ; vous le connaissez donc ? — Je suis entré ici pour chercher sa tombe et pour y prier. — Et voici précisément le lieu où il repose."

Ce mot dit, il s'agenouilla ; j'en fis autant ; nos prières s'élevèrent à la fois du fond de nos cœurs vers le ciel. Quand nous fûmes relevés : "J'avais encore un autre désir, lui dis-je et il est en votre pouvoir de l'accomplir. Vous étiez, m'aviez-vous dit l'ami intime d'Alexis ; vous avez sans doute assisté à ses derniers moments : ce serait une consolation pour moi que d'en entendre le récit de votre bouche. — Vous ne pourriez vous adresser mieux qu'à moi, monsieur. Mais, pour apprécier combien sa mort a été belle, il est nécessaire de remonter plus haut. Je vous raconterai l'histoire de quelques années de sa vie ; ce sera la mienne aussi."

"Nous sommes entrés le même jour, Alexis et moi, à l'École militaire ; dès notre première entrevue, une secrète sympathie nous attira l'un vers l'autre. Nous eûmes le bonheur d'entrer dans le même régiment. Il eût été difficile de se figurer deux caractères mieux en harmonie que les nôtres. Graves, sérieux, réservés, nous prenions en horreur les plaisirs coupables. Nous ne trouvions aucun attrait dans les plaisirs bruyants. Nous ne quittons l'étude que pour discuter entre nous des matières que nous venions d'apprendre, et, chose déplorable ! nous n'avions de foi qu'en nous mêmes, et toutefois, sur ce point-là même, il y avait entre nous une grande différence. Alexis était incrédule, moi j'étais impie. S'il m'arrivait de tourner en dérision des choses saintes, cet excellent Alexis me blâmait ; il m'adressait des reproches sévères, bien que toujours affectueux. L'hiver venu, nous allâmes chacun de notre côté, en semestre. A notre rentrée au régiment, après quelques paroles d'amitié échangées entre nous : "Eh bien, Alexis, lui dis-je en souriant, as-tu fait tes Pâques avant de partir ? — Non, répliqua-t-il d'un ton sec qui indiquait assez que la question lui avait déplu. — Je veux parler avec toi, repris-je, que ta mère t'aura bien persécuté pour cela. — Elle m'y a exhorté tendrement ; mais je lui ai dit que j'avais trop de foi pour bien communier, et que, grâce à Dieu, j'en avais encore assez pour ne vouloir pas communier mal. Prenez patience et priez pour moi, en attendant qu'il me soit possible de vous satisfaire ; ce jour ne tardera pas à venir, je l'espère. Oui, je l'espère ! répéta-t-il en se tournant vers moi et en appuyant fortement sur

ce dernier mot. "En ce moment, je ne sais quel génie infernal s'empara de moi : sans respect pour l'amitié, sans égard pour les lois de politesse, j'éclatai grossièrement de rire. Mais je ne tardais pas à m'en repentir, quand je vis quelle blessure mon indigne conduite avait faite à son cœur. "Tu m'as fait de la peine me dit-il. Ce n'est pas bien... je ne m'attendais pas à cela de toi... moi qui te croyais un si bon cœur... Tels furent ses reproches ; il y avait à la fois dans l'accent de sa voix et dans l'impression du regard qui l'accompagnait, quelque chose de si profondément triste et douloureux, que je fus saisi de confusion. "Je ne pus en dire davantage ; lui, aussitôt... l'excellent homme ! de m'ouvrir ses bras, dans lesquels je me précipitai : notre amitié était devenue plus étroite que jamais. "Un jour nous étions allés ensemble à l'hôpital visiter quelques-uns de nos soldats. Un de ces malheureux venait de rendre le dernier soupir. "C'est triste, dis-je à Alexis, de voir un militaire mourir dans son lit comme une vieille femme. Je ne connais qu'une belle mort pour nous autres... le boulet de canon ! — Si on est préparé, dit-il ; car pour moi, je ne connais pas de mort plus triste que celle qui nous frappe en traître... — Je t'entends, tu ne voudrais pas mourir sans confession... — Pauvre ami... ainsi donc incorrigible !... Tu m'avais cependant promis... Et après un court intervalle de silence : "Tu l'as dit, je désire et je désire vivement, ne pas mourir sans confession... J'ai même... il faut que tu l'entendes de ma bouche... j'ai pensé que si je venais quelque jour à tomber malade, m'adresserais à toi pour aller chercher un prêtre ; et je puis compter que tu me rendras ce service, pas vrai ?" Il remarqua la surprise que me causait une telle demande ; il insista : "Tu me le promets, mon ami ?" Et il me tendit la main. J'hésitai encore ; mais la pensée que mon refus affligerait ce bon ami, l'emporta en ce moment sur toute autre considération, j pris sa main, je la serrai dans les miennes ; je lui promis, de mauvaise grâce, il est vrai, ce qu'il me demandait ; mais il n'eut pas l'air de s'en apercevoir, et il me remercia affectueusement.

"Dès que le pauvre Alexis fut atteint de la maladie dont il mourut, je ne le quittai plus. Je m'étais établi dans sa chambre ; le jour j'étais constamment à le garder ; je le veillai toutes les nuits. Un matin, le médecin venait de faire sa visite accoutumée. Il avait remarqué un grand changement en lui ; des symptômes fâcheux s'étaient manifestés ; ses traits étaient visiblement altérés. Alexis se tourna vers moi, souleva péniblement sa tête appesantie et s'efforça vainement de parler ; ses regards inquiets m'interrogèrent ; il me sembla qu'il me disait : "Tu as oublié ta promesse... Et moi qui avais compté sur ton amitié !... — J'y vais, j'y vais !" Je ne dis que ce mot et j'étais parti comme un trait. En entrant chez le curé de la paroisse, je me sentais combattu entre le sentiment de la piété fraternelle et je ne sais quelle mauvaise honte. Nous nous dirigeâmes vers la maison du pauvre malade ; j'introduisis le prêtre dans la chambre et je les laissai seuls. "Après une demi heure d'attente, je fus appelé ; une cérémonie religieuse se préparait. J'étais debout au pied du lit. Au moment où elle commençait, je délibérais en moi-même si je

garderais la même attitude. Mais si je me comporte ainsi ne vais-je pas blesser le cœur de mon ami ?..... Je n'hésitai plus ; mon genou orgueilleux fléchit, et il resta ployé pendant tout le temps que le prêtre se tint près du malade. Et cependant à quoi pensais-je pendant un tel moment ?..... A prier ?..... Hélas ! je n'en avais plus de souci ; j'étais à me demander comment un esprit aussi distingué que l'était Alexis pût être dupe de ce que j'appelais des momeries. Telles étaient les détestables pensées qui m'obsédaient ; voilà en quel abîme j'étais tombé, à mon Dieu !

"Soudain, le véritable pasteur ouvrit une boîte d'argent ; il en tira avec respect une hostie consacrée, et la présenta au malade, qui recueillit un reste de forces et se souleva pour recevoir son Dieu. Je le regardai. Oh ! comment rendre l'impression dont je fus saisi à son aspect ? — Ses mains s'étaient jointes et elles s'élevèrent au ciel, et ses yeux aussi. Comme une glace limpide, ils réfléchissaient les plus belles vertus, la foi, l'espérance et l'amour.... Je baissai la tête ; un sentiment inconnu, nouveau, avait traversé mon esprit ; pénétré d'admiration pour mon ami, j'en étais venu à rougir de moi-même. Mon émotion grandit encore, lorsque le prêtre fit les onctions sacrées.

"Après qu'il se fut retiré, Alexis me tendit la main ; je l'arrosai de mes larmes. "Mon ami, dit-il, je te remercie ; je te remercie ; je n'avais pas attendu moins de toi !... Et après une courte pause, il ajouta : "Je suis heureux maintenant." Qui pourrait prononcer ces paroles ?..... Ce n'était pas l'accent d'un homme, non ; si les anges ont une langue pour exprimer leurs pensées, c'est ainsi qu'ils parlent. "Je suis heureux !" Pauvre jeune homme ! Et il se voyait mourir à la fleur des ans, lui donné des dons les plus précieux de l'esprit et du cœur, lui, chéri de ses amis, adoré de sa famille ! et il mourait loin de celle-ci, il mourait lentement, dans les souffrances aiguës ! Qui donc pouvait lui inspirer des sentiments semblables ?..... Qui ?..... A la foi seule il appartenait de répondre à cette question. "Et la religion qui opère de tels prodiges serait-elle donc un jeu d'enfant ?..... Non, me disais-je, elle est réellement divine... Il pressentait ce qui se passait en moi, et il m'interrogea d'un regard ; je lui avouai tout en fondant en larmes. "Mon Dieu, s'écria-t-il, je vous bénis ! C'est maintenant que je puis dire en toute vérité et dans l'effusion de mon cœur. Je suis heureux !"

"Pendant la première période de sa maladie, la douleur arrachait à Alexis d'assez fréquentes marques d'impatience ; maintenant, pas un murmure, pas une seule plainte. Il semblait que le Dieu qui venait de descendre dans son sein y eut déposé un trésor de douceur, de résignation et de paix. Ainsi se passèrent ses derniers jours. Vous n'exigerez pas monsieur, que je m'étende davantage sur cette douloureuse catastrophe. Hélas ! quand je m'y reporte par la pensée, les paroles me manquent pour rendre ce que je sens ; je ne sais plus m'exprimer que par mes larmes." L'officier s'était tu, sa tête s'était inclinée sur sa poitrine. Je respectai son silence. Il reprit la parole et continua : "Après que nous lui eûmes rendu les derniers devoirs, au retour de la cérémonie funé-

bre, je m'enfermai dans ma chambre et j'y restai jusqu'au soir. A l'entrée de la nuit, j'allai chez le curé. Monsieur, lui dis-je en entrant, je viens vous remercier.

Pendant que vous administriez les derniers sacrements à mon ami, j'étais là (vous vous le rappelez peut-être) à genoux au pied de son lit. J'étais tombé à terre incrédule ; je l'ai vu communier et je me suis relevé chrétien. Chrétien ! qu'ai-je dit ? Ah ! je ne le sens que trop, je suis indigne de porter un si beau nom. — Je puis dès ce moment vous le donner ce nom," dit le prêtre ; et il me serrait tendrement entre ses bras : "Oui, mon frère ! mon cher frère ! quoiqu'on veuille sincèrement et dans toute la force du terme un chrétien. — Maintenant, mon Père, j'avais un second but en venant voir. J'ai préparé ma confession tout à l'heure, et je vous prie de m'écrire... Et, sans attendre de réponse, j'étais tombé à ses pieds. Que vous dirais-je de plus, monsieur ! De ce jour là date ma conversion."

DO NOT FORGET

that we have all kinds of commercial Blanks on hand, cheaper than can be had elsewhere.

Deeds, Bill of sale, etc.

The Pocket Promissory Note Book, 100 Forms, with elastic band—Price 50 cents.

Bill of Sale Notes in books Price 25, 40, 60 & 75 cents per book.

Receipt Forms, Nicely bound in books—30 cents per book.

Notes nicely bound—Best Linen Bond Paper—40 cents per book.

10 thousand envelopes at 6, 7, 8 and 10 cents per Pkgs. Big discount on larger lots.

All kinds of commercial printing at low price

L'IMPARTIAL OFFICE TIGNISH, P. E. I.

Orders by mail promptly attended to.

WANTED

Any person who can read and write to conduct a paying business at their home day or evening. Need not interfere with other work. No canvassing or peddling humbug Business entirely new. Pleasant and profitable. No capital required. If you mean business write to day and send 10 cents silver for prompt reply

Alonso L. Morgan Supt N. E. A Winchester Mass

ETIENNE RICHARD CORDONNIER

Je suis maintenant installé dans ma nouvelle bâtisse, première rue au sud de l'église, où j'invite spécialement mes amis à venir me voir. J'ai en main, cuir, semelle, etc, et suis prêt à servir le public à prix réduits—Réparages de toutes sortes. Venez me voir.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children By KATHERINE BEEBE.

WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers. Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergartners.

FROM THE NEW YORK WORLD. "Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out."

FROM THE PHILADELPHIA PRESS. "Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds."

FROM THE BOOKSELLER. "Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature child to some pleasant occupation without excessive interference with his own freedom."

FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE. "Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom. Royal Residences, Palaces, Castles, Towers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Large quarto volume (11 1/2 x 15 1/2 ins.), 250 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

Retail price of Book \$5.00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.

THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 200 pages.

Recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and full compilation of official data. Every important event in the fistie arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combat, in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffe" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for name, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work. 6. All "fence" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents. If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES, RECEIPTS, Envelopes